

LA

FAMILLE MÉLOMANE,

COMÉDIE

En un Acte, mêlée de Couplets,

PAR M. OURRY ; *H*

Représentée pour la première fois sur le Théâtre des Variétés, à Paris, le 28 janvier 1812.

DE L'IMPRIMERIE D'EVERAT, RUE SAINT-SAUVEUR, N^o. 41.

PRIX 1 FRANC 25 C.

A PARIS,

Chez M^{me}. MASSON, Libraire, Éditeur de Pièces de Théâtre,
de Musique et de Librairie, rue de l'Échelle-Saint-Honoré,
N^o. 10.

1812.

A M^r. GRÉTRY.

Modeste en ses accords , modeste en son langage ,

Le Vaudeville , en te chantant ,

Ne peut t'offrir qu'un faible hommage

Et que le tribut d'un enfant :

Mais des champs de la Gloire où ton talent moissonne

Daigne le suivre en ses rians sentiers ;

Et , quand de quelques fleurs il forme ta couronne ,

Permetts-lui de la joindre à tes nombreux lauriers.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. RÉMI DES SOUVENIRS	} Oncles de } Valcour.	M. DUBOIS.
M. RÉMI DES BOUFFO . . .		M. ODRY.
M. RÉMI DU JOUR		M. BLONDIN.
VALCOUR		M. AUBERTIN.
HORTENSE DE MIRBELLE , jeune Veuve		Mlle. KOENISBERCK



La Scène se passe dans un bel hôtel garni , à Paris.

S'adresser, pour la Musique de cette pièce, à M. GILBERT, chef d'orchestre du Théâtre des Variétés, rue de la Vrillière, n°. 4.

LA
FAMILLE MÉLOMANE,

Comédie en un Acte , mêlée de Couplets.

SCENE PREMIERE.

VALCOUR, *seul.*

QUEL bonheur ! trois lettres à la fois , et trois réponses favorables !.. Je n'en doutais pas , mes oncles aiment trop la musique pour s'opposer à ce que j'épouse Hortense ; mais enfin , je suis charmé qu'ils soient si bien d'accord. (*Il lit dans une lettre*) : « Mon cher neveu , j'approuve votre projet » d'union... » (*Dans une autre.*) « Mon cher neveu , je re- » connais , à votre choix , que vous avez bon goût.... » (*Dans la troisième.*) « Mon cher neveu , votre mariage me » convient sous tous les rapports... » C'est charmant !... J'ai lu l'article essentiel. (*Il les remet dans sa poche.*)

AIR : *Adieu je vous fais bois charmant.*

Le reste contient un sermon ,
Oui , d'avance je le parie :
« Songez bien qu'il faut , me dit-on ,
» De l'ordre et de l'économie. »
On ne s'en tient pas encore là ;
On me conseille d'être sage...
Allons , je lirai tout cela ,
Six mois après mon mariage.

Mais apprenons bien vite à Hortense cette bonne nouvelle.

SCENE II.

VALCOUR, HORTENSE.

VALCOUR.

Hortense ! Hortense ! ma chère Hortense !

HORTENSE, *sortant de son appartement.*
Mais d'où peuvent naître ces transports ?

VALCOUR.

Réjouissez-vous toujours, je vous le dirai après.

HORTENSE.

Expliquez-vous ?...

VALCOUR.

Il y a bien du nouveau ; mes oncles sont charmans.....

HORTENSE.

Ils consentent donc à notre union ?

VALCOUR.

Tous les trois !... ils sont d'accord pour la première fois.

HORTENSE.

Cher Valcour, voilà donc tous nos vœux remplis !...

VALCOUR.

Air : Loin des ennuis du diadème.

Je sais bien que du mariage
On voit partout blâmer les nœuds ;
On dit que c'est un esclavage
Qui ne peut jamais rendre heureux.
Puisque d'hymen la triste destinée,
Est d'inspirer maint trait piquant,
Que son nom change, et qu'ici l'hyménée
Soit appelé l'amour constant.

HORTENSE.

Même air.

À nos vœux tout semble sourire ;
Les arts, d'accord avec nos cœurs,
En prolongeant notre délire,
Sur nos jours jeteront des fleurs.
Grâce aux talents, des voluptés nouvelles,
Naitront pour nous à chaque instant ;
Lorsque le temps peut oublier ses ailes,
Souvent l'amour en fait autant.

VALCOUR.

Anjourd'hui ce n'est qu'un espoir, demain ce sera la réalité.

HORTENSE.

Mais, mon ami, avez-vous bien la certitude du consentement de vos trois oncles ?

VALCOUR.

Oh ! mon dieu ! ils m'ont répondu comme s'ils vous connaissaient.

HORTENSE.

Permettez-moi donc de lire moi-même l'assurance de mon bonheur.

VALCOUR.

Très-volentiers ! tenez, voici la lettre de M. Rémi des Souvenirs ; vous savez qu'on les distingue par leurs noms de terre.

HORTENSE, *la parcourant.*

« Mon cher neveu, j'approuve votre projet d'union avec la jeune veuve dont vous me parlez. »

VALCOUR.

Vous voyez bien ?

HORTENSE.

Ah ! mon ami, qu'est-ce que je lis dans ce post-scriptum !..

VALCOUR.

Qu'est-ce donc ?... Vous m'effrayez.

HORTENSE.

« Vous me dites que votre future est grande musicienne.
 » Il est clair, d'après cela, qu'elle dédaigne le goût moderne, et chante ces grands et beaux airs de *Paisibles bois*, et autres de mon temps, qui font si bien valoir une jolie voix...

VALCOUR.

Miséricorde !

HORTENSE, *achevant de lire.*

« Je n'ai pas besoin de vous dire que mon consentement tient à cela. »

VALCOUR.

Si les autres sont aussi fous, nous voilà bien. Voyons vite M. Rémi des Bouffo... (*Il parcourt.*) Allons, autre original ! Si ce n'est point la musique italienne que vous chantez, vous ne serez point sa nièce.

HORTENSE.

Au moins la folie est plus moderne.

VALCOUR.

Et mon oncle Rémi du Jour, le plus jeune de tous, me fait-il aussi ses conditions ?... (*Il parcourt.*) Justement ! il ne lui faut que la musique actuelle, ou point de mariage.

HORTENSE.

Voilà encore le plus raisonnable.

VALCOUR.

Faut-il que le testament de mon père me soumette aux volontés de mes trois oncles ?...

HORTENSE.

Il sera difficile d'obéir à tous les trois.

VALCOUR.

Difficile ! dites donc impossible ! et cependant il faut se décider ; car ils me mandent qu'ils arrivent tous les trois.

HORTENSE.

Eh bien ! qu'ils viennent, je suis prête, et j'imagine un projet...

VALCOUR.

Vous me rendez quelque espérance ; mais j'entends déjà un de mes oncles ; c'est je crois M. Rémi du Jour.

HORTENSE.

Laissez-moi avec lui ; vous paraîtrez plus tard.

AIR : *Jouissons du plaisir.* (Anacréon.)

Amour, doux espoir,
Devisé bien chère,
Le bonheur, j'espère,
S'y joindra ce soir.

VALCOUR.

Je crains et j'attends,
Plein d'impatience,
Je vais, chère Hortense,
Compter les instans.

TOUS DEUX.

Amour, doux espoir, etc.

(*Valcour sort.*)

SCENE III.

HORTENSE, RÉMI DU JOUR.

RÉMI DU JOUR, *entre en fredonnant.*

« Qu'on est heureux de trouver en voyage. »

Ah ! Madame, je vous demande mille pardons ; c'est mon neveu Valcour que je cherchais ici.

HORTENSE.

Il est sorti dans l'instant, Monsieur ; si vous désirez l'attendre...

RÉMI DU JOUR.

En si bonne compagnie, cela ne se refuse pas ; mais, Madame, puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler ?

HORTENSE.

Je loge aussi dans cette maison, et je me nomme Hortense de Mirbelle.

RÉMI DU JOUR.

La prétendue de Valcour !... Madame, sur tout le bien qu'il m'a écrit de vous et de votre voix, je n'ai pas balancé à me rendre ici moi-même pour former votre union.

HORTENSE.

Ah ! Monsieur, que je suis fâchée de ce voyage-là !...

RÉMI DU JOUR, *surpris.*

Comment donc ?..

HORTENSE.

Je sais trop que M. Rémi du Jour est un des premiers connaisseurs ; et je crains que mon faible talent...

RÉMI DU JOUR.

Ah ! Madame, ... il est vrai que dans mon endroit on veut bien m'accorder quelque goût ; nous avons dans notre département une troupe ambulante d'opéra comique, qui joue dans notre ville, au moins quatre ou cinq fois par an. Excepté deux ou trois représentations, où mes affaires

La Famille Mélomane.

m'empêchent d'assister, je n'en manque pas une ; vous voyez que je suis fort au courant.

HORTENSE.

On ne peut pas y être davantage.

RÉMI DU JOUR.

C'est moi qui rejuge les nouveautés que Paris applaudit.

AIR : *Conservez bien la paix du cœur.*

Maint opéra n'a réussi
Que par l'effet d'une cabale ;
Aussi je casse, Dieu merci !
Les arrêts de la capitale.
Plus d'un compositeur nouveau,
Tandis qu'avec reconnaissance,
Il se voit claquer à Feydeau,
Tombe chez nous sans qu'il y pense.

HORTENSE.

Vous augmentez mes frayeurs, Monsieur.

AIR : *Je connois la divinité.* (de l'Appartement à deux maîtres.)

Sous mes lois Valcour engagé,
Me trouve digne de lui plaire ;
En ma faveur il a jugé ;
Ne seriez-vous pas plus sévère ?
Ah ! par pitié, si de l'amour
Vous n'approuvez pas la sentence,
Puissiez-vous du moins dans ce jour,
N'en appeller (*ter*) qu'à l'indulgence.

RÉMI DU JOUR.

Cette modestie m'assure que vous n'en aurez pas besoin.

HORTENSE.

Si j'osais proposer à Monsieur quelque duo moderne ?

RÉMI DU JOUR.

Ce serait avec grand plaisir ; mais je vous avouerai que depuis deux ans que je vis en province, je me suis un peu rouillé.

HORTENSE.

Je commence donc.

SCENE IV.

Les Mêmes, VALCOUR.

VALCOUR.

Ah ! mon oncle !

(Rémi du Jour lui fait signe de se taire et de s'asseoir.)

HORTENSE.

AIR du Concert interrompu. (1)

RÉCITATIF.

A l'amour laissez quelque espoir ;
 Craignez, jeunes beautés, la triste pruderie ;
 Songez qu'une femme jolie,
 Par un sourire encor augmente son pouvois ;
 Mais voulez-vous fixer les amans sur vos traces,
 Ayez parfois recours à des accens flatteurs.
 Polymnie a souvent, d'accord avec les Grâces,
 D'heureux moyens pour régner sur les cœurs.

CANTABILE.

La douce et plaintive romance
 Sait peindre et charmer tour à tour
 Les transports si doux de l'amour,
 Et le supplice de l'absence.
 Mais le rondeau,
 Fils de l'ivresse,
 Changeant sans cesse
 Toujours nouveau,
 Est le fléau
 De la tristesse ;
 Le papillon léger
 Jouant dans un bocage,
 Nous offre sa fidèle image ;
 Tous deux ils semblent voltiger.
 Mais l'ariette séduisante,
 Sans effort, nous plaît nous enchante ;
 Et tour à tour vive et touchante,
 Elle a, pour captiver le cœur,
 Plus d'un moyen toujours vainqueur.

(1) L'actrice peut substituer à ce morceau une autre ariette de musique française, à son choix.

Que l'aimable beauté rassemble
 Ce qui peut assurer ses loix.
 Combien j'aime à la voir multiplier ses droits ;
 Formons de tous un agréable ensemble.
 Ces genres offrent à la fois,
 Pour plaire différentes routes.
 On peut se tromper sur le choix,
 Sans en adopter une, il faut les prendre toutes.

RÉMI DU JOUR, *se levant.*

Eh ! parbleu ! Madame, vous m'excuserez, mais je cours..

HORTENSE, *surprise.*

Où donc Monsieur ?

RÉMI DU JOUR.

Ordonner à mon neveu de vous épouser sur le champ ; je suis ravi, transporté.

VALCOUR.

Peut-on enfin vous demander mon cher oncle, comment vous vous portez ?

RÉMI DU JOUR.

Mieux que jamais, mon ami ; je rajeunis en écoutant Madame.

VALCOUR.

Vous voyez, Hortense, que vous faites des prodiges.

RÉMI DU JOUR.

C'est le mot ! et j'entends que votre mariage se fasse dès aujourd'hui.

VALCOUR.

Comptez sur mon obéissance !..

RÉMI DU JOUR.

Je vais de ce pas chez mon notaire, faire préparer le contrat qui doit assurer votre bonheur.

(*Il chante.*)

« Jeunes filles qu'on marie,
 » Que votre sort est affreux. »

(*Il sort.*)

SCÈNE V.

VALCOUR, HORTENSE.

HORTENSE.

Le premier juge est gagné.

VALCOUR.

J'entends , je crois , M. Rémi des Bouffo , préparez-vous à séduire le second.

HORTENSE.

Laissez-moi faire. (*Elle rentre.*)

SCÈNE VI.

VALCOUR ; RÉMI DES BOUFFO.

VALCOUR.

Bonjour , mon cher oncle.

RÉMI DES BOUFFO.

Bonjour , signor neveu...

VALCOUR.

Oh ! mon oncle , vous me traitez avec bien de la cérémonie...

RÉMI DES BOUFFO.

Non , mon ami ; mais j'aime l'italien à la folie. Je ne sais encore que le mot de signor , et je suis bien aise de le placer

VALCOUR.

Vous apprenez l'italien ?...

RÉMI DES BOUFFO.

J'ai déjà deux mois de leçon , et l'on m'assure que dans quelques années je déclinerai assez joliment.

VALCOUR.

Que vous êtes aimable de vous être dérangé...

RÉMI DES BOUFFO.

Pour assister à ta noce , il n'y a rien que je ne fasse. Ta future est sans doute une cantatrice ?

VALCOUR.

Je vous en réponds !

RÉMI DES BOUFFO.

Quel est son nom ?

VALCOUR.

Hortense de Mirbelle.

RÉMI DES BOUFFO.

Mais, ce n'est pas une italienne ?

VALCOUR.

Comment ! est-ce qu'il faut absolument ?...

RÉMI DES BOUFFO.

Pour la musique, oui, mon cher.

AIR : *Le magistrat irréprochable.*

Est-il besoin que je te cite
Tous les noms célèbres en France :
Tous ces auteurs pleins de mérite,
Sacchi, Piccini, Sarti ?..
En fait de pure mélodie,
De goût et de légèreté,
Ce n'est jamais qu'en Italie
Qu'on trouva l'immortalité.

VALCOUR.

Mon oncle, c'est un arrêt que l'on peut attaquer.

AIR *précédent.*

Sans qu'ici j'appelle à mon aide
Les vivans que nous admirons,
Dalayrac, Lemoine et Dezède,
N'ont-ils pas laissé de grands noms ?
Puisque pour le goût, la science,
Chacun d'eux est toujours cité ;
L'art du chant peut de même en France,
Conduire à l'immortalité.

RÉMI DES BOUFFO.

Demi-talens que tout cela !... Mais, dis-moi, n'est-ce pas aujourd'hui jour de Bouffons ?

VALCOUR.

Oui, mon oncle.

RÉMI DES BOUFFO.

Mais avant de m'y rendre, je désirerais...

VALCOUR.

Voir ma prétendue ?...

RÉMI DES BOUFFO.

Pas du tout, l'entendre, c'est l'essentiel.

(Hortense prélude en italien.)

Ah ! ah ! qu'est-ce que c'est que cela ?

VALCOUR.

Vous voyez que vous n'avez qu'à dire.

RÉMI DES BOUFFO.

Comment ! c'est elle ?

VALCOUR.

Oui, elle loge dans cet hôtel, et souvent elle vient étudier dans ce salon.

RÉMI DES BOUFFO.

Oh ! si elle pouvait...

VALCOUR.

Elle semble deviner vos vœux... La voilà qui vient ; voulez-vous que je vous présente ?...

RÉMI DES BOUFFO.

Non, elle ne nous voit pas ; je pourrais l'intimider par ma réputation d'amateur. Écoutons-la d'abord. (*Ils se retirent au fond du théâtre.*)

SCENE VII.

Les Mêmes, HORTENSE, *un papier de musique à la main.*

HORTENSE, *sortant de sa chambre, à part.*

Feignons de ne pas l'apercevoir. (*Elle vient sur le devant du théâtre. Haut.* Essayons-donc un peu cet air del Maestro
.....

RÉMI DES BOUFFO, *à Valcourt.*

Del Maestro !... c'est une femme de talent, je vois cela.

VALCOUR.

Silence !... (*à part.*) Je devine son projet.

HORTENSE, *chante.*

(*Ariette italienne.*)

(A la fin de l'air, elle rentre dans son appartement.)

SCENE VIII.

RÉMI DES BOUFFO, VALCOUR.

VALCOUR.

Eh bien ! mon oncle ?..

RÉMI DES BOUFFO, *qui pendant l'air a donné plusieurs signes de satisfaction.*

C'est divin !.. c'est divin !.. Madame... (*Il ne la voit plus.*) Elle est partie ; c'est égal. Tu l'épouseras, Valcour, tu l'épouseras, ou je te déshérite.

VALCOUR.

Soyez tranquille, je ne vous donnerai pas ce chagrin-là..

RÉMI DES BOUFFO.

Je vais me faire préparer une chambre dans cet hôtel.

AIR : *Vaudeville du secret de Madame.*

Ici, demeure Polymnie ;
Je ne veux plus quitter ces lieux ;
Dans le temple de l'harmonie,
Un amateur doit être au mieux.

VALCOUR.

Oui, cet hôtel a de quoi plaire,
Car on y trouve à juste prix,
Le logement, la bonne chère... .

RÉMI DES BOUFFO.

Et de plus l'opéra gratis.
Ici, demeure, etc.

(*Des Bouffo sort.*)

Ensemble.

VALCOUR.
Ici, demeure Polymnie,
Croyez-moi, restez en ces lieux, etc.

SCENE IX.

VALCOUR, *seul.*

Voilà notre cause gagnée, grâce au talent de mon amie !

AIR : *Je vous comprendrai toujours bien.*

Ah ! pourquoi dans tous les procès,
 Ne peut-on plaider de la sorte?...
 Nous verrions bientôt du Palais,
 Tout Paris assiéger la porte.
 Thémis, peut-être, quelquefois,
 Laisserait pancher sa balance ;
 Mais personne, du moins, je crois,
 Ne dormirait (*ter*) à l'audience.

Hortense sera-t-elle aussi heureuse auprès de mon autre oncle?... M. Des Souvenirs ne sera pas facile à gagner... On vient, c'est lui.

SCENE X.

RÉMI DES SOUVENIRS, VALCOUR.

RÉMI DES SOUVENIRS.

Eh ! le voilà, ce cher neveu !.. Embrasse-moi, mon ami. Eh bien ! j'arrive pour assister à la noce. (*Il chante.*)

« Sangaride, ce jour est un grand jour pour vous, »

VALCOUR.

Ah ! ah ! mon oncle, vous chantez toujours l'opéra ?

RÉMI DES SOUVENIRS.

L'ancien opéra français, mon ami ; hors de celui-là, point de salut ! Je l'ai suivi pendant quarante ans, sans manquer un jour.

VALCOUR.

Vous devez avoir vu bien des opéras ?

La Famille Mélomane.

3

RÉMI DES SOUVENIRS.

Deux par an ; c'était réglé comme un papier de musique. On nous donnait le même six mois de suite : attention aimable ! Nous avions le temps d'en apprendre tous les morceaux. Après trente représentations de Castor , je chantaï comme mademoiselle Arnoult. (*Il chante.*)

« Tristes apprêts, pâles flambeaux !.. »

Et dans les dîners où l'on se mettait en goguette , j'en régalaï la société au dessert.

VALCOUR.

Oui, cela devait mettre tout le monde en train.

RÉMI DES SOUVENIRS.

Je t'en répons !..

AIR du partage de la richesse.

J'ai vingt airs pareils dans la tête,
Mon cher, veux-tu qu'en ce moment,
A t'en chanter un je m'apprête;
Et de moi tu seras content.

VALCOUR.

Mon oncle, je vous remercie;
Mais au lieu de vous mettre en frais,
Pour une autre fois, je vous prie,
Gardez-moi vos tristes apprêts.

RÉMI DES SOUVENIRS.

A la bonne heure !.. Mais tu m'avoueras que votre musique à la mode n'approche pas de celle de mon temps. Aussi, dès que j'ai vu l'opéra se mettre au goût moderne, j'ai quitté Paris de désespoir.

VALCOUR.

Quel courage !

RÉMI DES SOUVENIRS.

Bon ! je m'en applaudis tous les jours. J'ai organisé dans notre petite ville un excellent concert : on n'y chante rien qui n'ait au moins cinquante ans , et l'on fait bien.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Le goût toujours applaudit
 A cette méthode antique ;
 Votre moderne musique
 En un jour naît et périt,
 Oui, bientôt, l'on trouve fades
 Ces éternelles roulades ;
 Ces agrémens si maussades,
 Pour le cœur n'ont point d'appas.
 Tandis que de tous les âges,
 Réunissant les suffrages,
 Le vieux, seul, ne vieillit pas.

VALCOUR.

Vous en êtes la preuve.

RÉMI DES SOUVENIRS.

Si tu veux m'en croire, tu viendras demeurer chez moi
 avec ta femme... Elle a de bons principes, sans doute?..

VALCOUR.

Je vous réponds de sa sagesse.

RÉMI DES SOUVENIRS.

Ce n'est pas de ça que je te parle... Je demande si elle
 ne donne pas dans le goût moderne ; si elle est restée fidèle
 aux ports de voix, aux tenues, aux cadences perlées ?

VALCOUR, *embarrassé.*

Mais, mon oncle...

RÉMI DES SOUVENIRS.

J'entends ! tu ne veux pas faire son éloge. Allons, al-
 lons, je la jugerai moi-même.

SCENE XI.

Les Mêmes, HORTENSE.

HORTENSE, *bas, à Valcourt.*

Éloignez-vous un moment.

VALCOUR, *bas.*

J'obéis. (*haut.*) Mon oncle, souffrez que je vous quitte
 pour quelque temps. (*Il sort.*)

SCENE XII.

HORTENSE, RÉMI DES SOUVENIRS.

HORTENSE, *feignant d'être piquée contre Valcour.*
La réception est aimable!..

RÉMI DES SOUVENIRS, *à part.*

Une dame!.. Eh! quoi, serait-ce?..

HORTENSE.

Ingrat Valcour!

RÉMI DES SOUVENIRS.

Pardon, Madame... Mais, que vous a-t-il donc fait?

HORTENSE.

Hélas! Monsieur, il m'a fait une promesse de mariage, qu'il ne me paraît pas disposé à tenir.

RÉMI DES SOUVENIRS.

Quoi! vous seriez Madame de Mirbelle?..

HORTENSE.

Et vous, Monsieur, un de ses oncles, sans doute?

RÉMI DES SOUVENIRS.

Rémi des Souvenirs, pour vous obéir.

HORTENSE.

Ce respectable Monsieur des Souvenirs, dont il m'a souvent parlé!

RÉMI DES SOUVENIRS.

Je ne m'appelais de mon nom que Rémi; ils y ont ajouté celui-là à cause de ma terre.

HORTENSE.

Ne vous en plaignez pas, Monsieur.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Un souvenir aimable
A des attraits touchans;
C'est un bonheur durable;
Qui triomphe du temps

De la vive jeunesse.
Tous les plaisirs
Seront , pour la vieillesse ,
Des souvenirs.

Même air.

Voulant donner pour guide,
La mémoire aux humains ,
L'arbitre qui préside
Sans cesse à nos destins ,
Fit naître la prudence
Du repentir ,
Et la reconnaissance
Du souvepir.

RÉMI DES SOUVENIRS.

Vous me charmez , Madame... ; mais , dites-moi , de grâce , comment , à la veille de la noce , êtes-vous brouillée avec mon neveu ?...

HORTENSE.

Hélas ! Monsieur , cela vient de ce qu'il a diné l'autre jour chez ma tante.

RÉMI DES SOUVENIRS.

Je ne conçois pas trop...

HORTENSE.

Vous allez être au fait... Tout le monde a chanté au dessert...

RÉMI DES SOUVENIRS.

Comment ! on chante au dessert chez Madame votre tante ?... C'est une personne bien estimable !..

HORTENSE.

Mon tour est venu , et ma tante m'a dit à son ordinaire : « Allons, Hortense , tenez-vous droite et chantez : *Jardins*.. » Aussitôt je commence. (*Elle chante à la vieille manière.*)

« Jardins que la nature et l'art... »

RÉMI DES SOUVENIRS.

C'est délicieux !.. c'est enchanteur !..

HORTENSE.

Eh bien ! Monsieur Valcour n'a pas été de cet avis-là. Il s'est levé tout de suite de table , en disant qu'il allait voir *Montano* et le *Calife de Bagdad*.

RÉMI DES SOUVENIRS.

Ce jeune homme-là a bien peu de goût ?

HORTENSE.

Depuis ce tems-là , je vois bien qu'il ne peut pas me pardonner d'avoir chanté de vieille musique.

RÉMI DES SOUVENIRS.

De vieille musique !.. c'est la bonne , c'érbieu ! c'est la bonne !.. et vous la chantez , Madame , comme si vous étiez de son temps. Ah ! pourquoi n'êtes vous pas née quarante ans plutôt !..

HORTENSE , *avec une révérence.*

Vous êtes trop bon , Monsieur !

RÉMI DES SOUVENIRS.

Mais , c'est égal , il y a encore des amis du vrai beau... Vous en voyez un qui désire bien vivement de vous entendre , lui refuserez-vous cette satisfaction ?

HORTENSE.

Monsieur , quoique nous ne soyons pas au dessert , j'aurai l'honneur de répondre à votre invitation.

(Elle chante en se tenant droite et avec tous les agrémens de l'ancien tems.)

Air de Campra.

- » Venez ; venez , jeunes bergères ;
- » Sortez de vos hâmeaux.
- » Dansez sur les fougères ,
- » A l'ombre des ormeaux. »

RÉMI , *qui a battu la mesure avec sa canne.*

Admirable , admirable ! on ne chante plus comme ça aujourd'hui , on ne chante plus comme ça ; et ce coquin de Valcour ne vous épouserait pas ? qu'il y prenne garde !.. c'est que je me proposerais à sa place.

HORTENSE.

Vous , Monsieur ?..

RÉMI DES SOUVENIRS.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. J'ai une fort

belle propriété ; elle deviendra la vôtre. En m'épousant, vous aurez pour dot *les Souvenirs*.

HORTENSE.

C'est bien quelque chose !

SCENE XIII.

Les Mêmes , VALCOUR.

VALCOUR.

Mon oncle , je reconnais mes torts , je suis prêt à épouser Hortense ; mais vos deux frères ne veulent pas absolument consentir à mon mariage.

RÉMI DES SOUVENIRS.

Ce sont deux extravagans , et je leur tiendrai tête moi seul.

SCENE XIV ET DERNIÈRE.

Les Mêmes , RÉMI DES SOUVENIRS , RÉMI DES BOUFFO , *qui entrent en se disputant.*

(Hortense et Valcour se tiennent un peu à l'écart.)

RÉMI DES SOUVENIRS , *allant prendre Hortense.*

Allons , venez , venez , Madame.

RÉMI DU JOUR.

Que vois-je ?.. c'est elle qui m'a ravi !

RÉMI DES ROUFFO.

C'est aussi elle que j'ai entendu.

TOUS TROIS.

On a voulu nous jouer.

HORTENSE.

Vous me blâmez , Messieurs ; cependant , je ne désespère encore de vous mettre d'accord.

TOUS TROIS.

Nous ne céderons point !

HORTENSE.

AIR *C'est un Sorcier.*

(*A Rémi du Jour.*)

Monsieur, la moderne musique
Vous plait par la variété.

(*A Rémi des Souvenirs*)

Qui vous attache au genre antique?
Une aimable simplicité.

(*A Rémi des Bouffo.*)

Que trouvez-vous en Italie ?..
La mélodie et la gaité.

(*A Tous.*)

Qu'en ce jour,
Sans retour,
Sans détour,

Un seul air nous réconcilie ;
Son auteur partout est chéri :
Et c'est Grétry ! (*bis.*)

RÉMI DES SOUVENIRS.

Eh ! eh !

RÉMI DES BOUFFO.

Je consens à vous entendre.

RÉMI DU JOUR.

Et moi aussi !

VALCOUR, à part.

Elle a raison ! le moyen est puissant.

HORTENSE, chante.

AIR : *Il est certains Barbons.* (Tableau parlant.)

Il est des airs charmans,
Qui sont de tous les tems.
Ils n'ont pas le brillant
Des grands airs du moment,
Les cadences antiques,
Les frédons italiques ;
Ils ont je ne sais quoi,
Qui vaut mieux selon moi.

Les accords de Grétry.
 Enchantent tous les âges.
 Il a tous nos suffrages ;
 Qu'il ait le vôtre aussi.
 A tous j'ai voulu plaire,
 Pouvez-vous, par colère,
 Prétendre me punir
 D'un semblable désir ?
 Messieurs, qu'un vœu si doux
 Calme votre courroux.
 Il est des airs charmans , etc.

RÉMI DU JOUR.

On ne résiste pas à cela !

RÉMI DES BOUFFO.

Ma foi ! l'italien n'a rien de mieux !

RÉMI DES SOUVENIRS.

C'est presque aussi beau qu'un air de Campra !

VALCOUR.

Vous approuvez donc mon choix ?

RÉMI DU JOUR ET RÉMI DES BOUFFO.

Sans doute ! sans doute !

RÉMI DES SOUVENIRS.

Mon ami , ta femme avait raison... ; elle a mis d'accord
 tous nos goûts.

VAUDEVILLE.

Air du vaudeville d'une heure de folie.

RÉMI DES BOUFFO.

Finir soi-même son destin,
 Et quitter la terre où nous sommes,
 Pour un pays plus incertain ;
 C'est là le goût de bien peu d'hommes.
 Jouir de tout , vivre gaîment,
 Bénir le sort qui nous seconde,
 Du monde sortir lentement,
 C'est là le goût de bien du monde.

La Famille Mélomane.

RÉMI DU JOUR.

On a raison de redouter
 Les petits concerts de famille ;
 Orphise, pour nous enchanter,
 Prétend faire entendre sa fille.
 Mais c'est vainement qu'elle veut
 De son goût parler à la ronde ;
 S'esquiver soudain, si l'on peut,
 Voilà le goût de bien du monde.

VALCOUR.

Aimer à sortir tout en pleurs
 D'un opéra tragi-comique,
 D'un petit nombre d'amateurs,
 Voilà le goût vraiment unique.
 Mais pour honorer le talent,
 D'une muse aimable et féconde
 Accourir au *Tableau parlant*,
 Voilà le goût de tout le monde.

RÉMI DES SOUVENIRS.

Sans vanité, dans mon printemps,
 J'ai rencontré peu de cruelles ;
 Ah ! c'était alors le bon temps !
 J'étais du goût de bien des belles.
 Mais envain je parle aujourd'hui
 D'amour à la brune à la blonde ;
 N'avoir plus de goût pour Rémi,
 Voilà le goût de tout le monde.

HORTENSE, *au public.*

Contre l'auteur, contre l'acteur,
 Diriger plus d'un trait caustique ;
 De tout temps, et c'est là ma peur,
 Ce fut le goût de la critique.
 Pour prix de mes faibles accords,
 Quand sur vous mon espoir se fonde ;
 Puissent mon zèle et mes efforts
 Être du goût de tout le monde.

20 JY 63

FIN.